



Je dormais dans un espace étagère, pour monter dans cet espace il nous faut prendre l'escalier composé de palettes, puis grimper sur un premier palier et enfin escalader la structure des étagères pour rejoindre le nid haut perché. L'aspect structurel nous intéresse, le détournement de l'usage des structures métalliques pour réaliser une structure habitable est possible, dans ce contexte, détaché de l'usage familial que nous connaissons, l'imaginaire constructif s'affranchi de ses limites. Nous devenons alors, les objets rangés dans ces étagères.

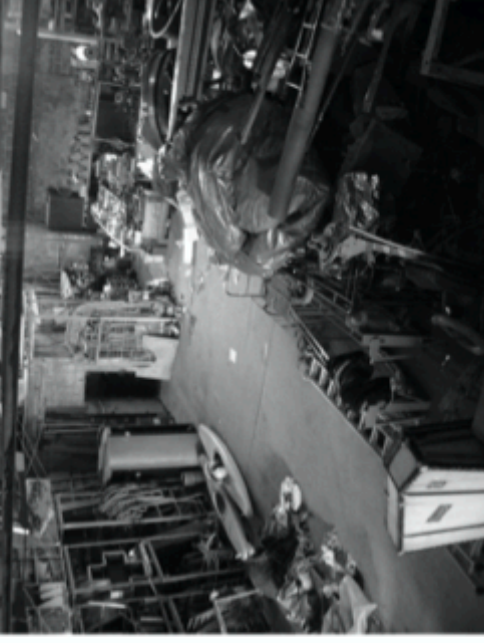
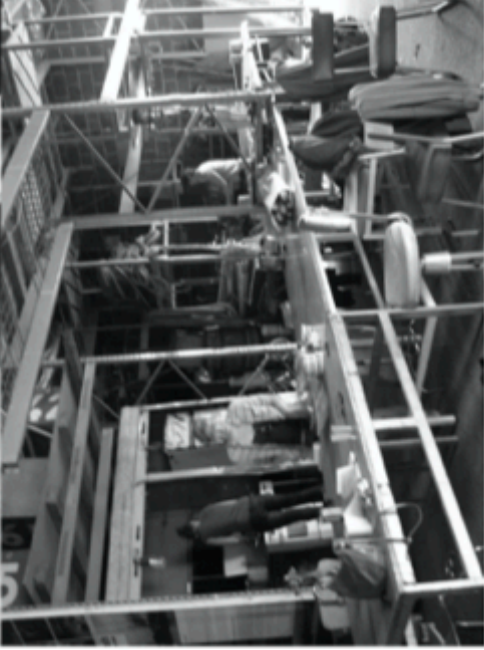
Les filles dormaient dans une série de voiture dont le coffre ouvert permettait d'y insérer un matelas. Tout est récupération, les parois de ma chambre sont en plastique alvéolé, le sol en palette fait la largeur des étagères.

L'espace se compose tel un échafaudage avec différents paliers, différentes ramifications ayant plusieurs utilités. Le niveau le plus haut du hangar comprend le bureau, en dessous se trouvent les cuisines, de nouveau organisée à l'aide de ces grandes étagères. Puis une grande table centrale permet d'accueillir tous les participants et devient une zone d'échange, le lieu de rencontre.

Résider dans ce lieu, permet de le comprendre, de se l'approprier. Lorsque l'on comprend comment il se construit, on peut comprendre alors comment il fonctionne, et on peut songer à l'investir, l'aménager donc le transformer.

Ce n'est donc pas une résidence d'habitation mais plus une résidence éphémère de chantier. Le hangar est un point central sur le site ; puisque nous étions éparpillés sur celui-ci pour mener nos divers projets. L'aide nécessaire gravite autour de ce foyer ; matériaux, outils, conseils, points de vue, tout se concentre autour du hangar. Nous avons donc inconsciemment choisi ce point de départ pour notre intervention, ce lieu d'interaction.

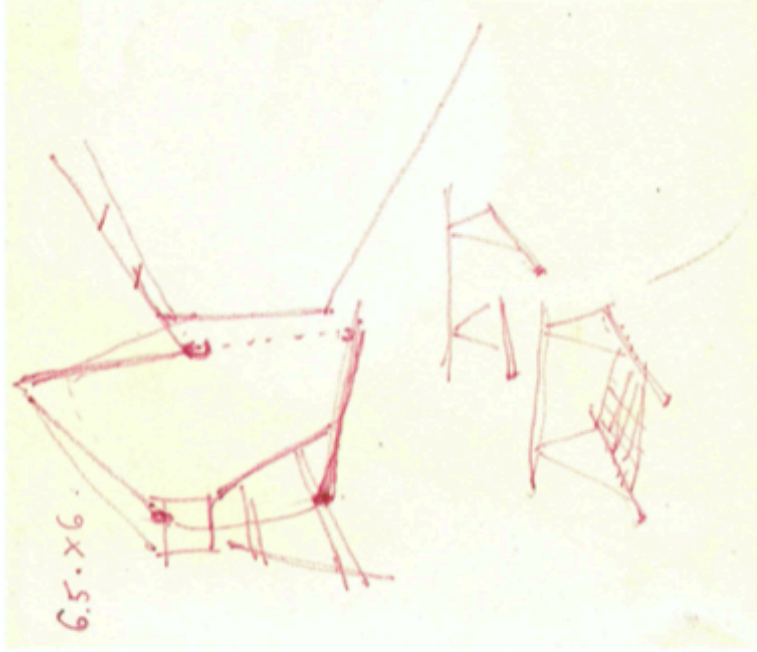
Rester sur le site pendant 5 jours est une expérience importante mais pratiquer le site, le parcourir, mettre en œuvre un projet transcende l'expérience. Vivre dans ce lieu c'est comprendre un fonctionnement établi préalablement. Pratiquer le lieu permet d'activer le lieu par l'action. Un lieu en activité révèle son potentiel. La preuve par Chalon. Au final ce n'est pas simplement y vivre qui importe mais c'est aussi d'y agir, afin de mieux comprendre le site. Le vécu contribue à notre expérience et l'action contribue à renforcer notre savoir-faire.



L'origine de ce projet est d'imaginer une structure en tenségrité suspendue dans un espace précis, normé du site rappelant ainsi l'idée des grues en activité, avec leur armature de ferraille et leurs bras mobiles. Cette installation recréant un plafond imaginaire, aérien. Suspendue en hauteur, nous pouvions passer en dessous et dernier élément vert émanant des éléments créant l'arborescence a permis d'étendre ce réseau. Cette arborescence est conçue à l'aide de câbles et de mâts en aluminium pour renforcer l'imaginaire d'un site portuaire jonché de grues et de bateaux.

En découvrant les mâts sur place, notre réflexion se tourne vers le moyen de les fixer entre eux puis le moyen de les rattacher aux grues. A l'origine de la proposition, seul un mât devait être fixé à la grue pour que les cinq autres accrochés entre eux soient reliés au premier. Nous avons monté le premier à l'aide de bouts et d'une poulie. Le reste de la structure était censée se déployer en hauteur au-dessus du premier mât tel une masse squelettique rappelant les fines structures des grues.

Nous avons finalement transformé cette hypothèse de départ pour proposer une installation à l'image du site plus vaste qui se déploie tel un réseau. La structure s'étend non pas dans la verticalité mais dans une horizontalité, tel un rhizome, offrant divers directions d'extension possible, tel des chemins à parcourir. Nous avons projeté les membres de ce réseau tel un mobile qui se répand dans les airs à travers le site. Cet imaginaire puisé dans les œuvres de Cadlior ou s'inspirant encore des premières maquettes en tenségrité de Buckminster fuller. Nous avons accroché les mâts bout à bout de manière à créer une structure aérienne cheminant au-dessus de nos corps, tel un plafond arborescent ayant une plus grande ampleur et un plus grand impact visuel à l'échelle du territoire. Le mobilatonic fut accroché à plusieurs points culminants du site à l'aide de longues cordes (le haut des grues, le haut des silos ...). La sensation sur le site s'en trouve bouleversée, nous avions l'idée de nous étendre encore, pour lier différents points sur le port, quitte à le dépasser et venir capter le regard extérieurs des promeneurs des berges ou encore les conducteurs automobiles passant sur le pont suspendue de bourgogne.



Croquis des premières intentions d'installation sur site

